

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 64 (1977)
Heft: 13: Gleiche Ausbildung für Knaben und Mädchen!? ; Chancengleichheit für Mann und Frau!?

Artikel: L'homme et la femme, partenaire égaux?
Autor: Hersch, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-531100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

an – ist grösser, als es meistens geschätzt wird. Erziehung kann Wertbilder und Verhaltensweisen nicht nur festigen, sondern auch verändern, kann neue schaffen. Die Umstellung unseres Bildungswesens auf die berechtigten Bedürfnisse der Frau ist eine Aufgabe, für die man sich viel Zeit nehmen muss und die nicht kurzfristig erfüllt werden kann wie so viele Reformen und Reförmchen, die wir in den letzten Jahren erlebt haben.

Zum reformstrategischen Ansatz wäre vielleicht noch dies zu beachten: Erster Schritt muss eine *Umstellung der Erwachsenenbildung auf die Bildungsaufgaben der Frau* sein; denn nur wenn zunächst die Mentalität der Erwachsenen (der Frauen und der Männer) reformiert, für die «Frauenfrage» sensibilisiert wird, entsteht die Bereitschaft, auch die anderen Stufen des Bildungswesens frauengerechter zu gestalten. Denn es sind Erwachsene als mündige Bürger, die diese Umstellung zu planen, durchzuführen und zu verantworten haben. Sie würden nicht glaubwürdig sein, belassen sie in der Erwachsenenbildung alles beim alten und fingen sie mit der Reform im Kindergarten an. Kindergarten, Schule, Berufsausbildung und Hochschule können nur dann reformiert werden, wenn die Mentalität der entscheidenden Erwachsenen reformiert worden ist. Weil für viele Mitbürger in einer nicht mehr christlich zu nennenden Gesellschaft nicht die Religion, sondern die Wissenschaft die oberste Instanz der Erkenntnis des Richtigen ist, wird den Ergebnissen zukünftiger Erforschung der «Geschlechterfrage» eine

entscheidende Bedeutung zukommen. Dies macht den Vorstoss der Forschung in das Neuland «Frauenbildung» zu einem eminent *politischen* Problem. *Wir haben es hier mit einer Forschungsaufgabe zu tun, die an den innersten Nerv unserer Gesellschaft vordringen muss.*

Noch fehlt eine entsprechende Wissenschaftsorganisation, die fähig ist, die grosse Aufgabe zu übernehmen. Es gibt schon Spezialinstitute für vieles – von der Meeres- bis zur Insektenforschung; aber ein Forschungsinstitut für Frauenprobleme gibt es noch nicht. Diese Tatsache müsste die Verantwortlichen nicht nur nachdenklich, sondern auch unruhig machen.

Anmerkungen

- ¹ Hannelore Blaschek: Ist Frauenbildung noch aktuell? Kart., 67 S., Leykam-Verlag, Graz/Wien 1976. Die im Text eingeklammerten Zahlen beziehen sich auf die Seiten dieser Schrift.
- ² Die Autorin (Jahrgang 1934) ist Vorstand des Instituts für Erwachsenenbildung in Salzburg.
- ³ In Deutschland ist dieser Bericht leider bisher fast gar nicht bekannt geworden. Er könnte in mancher Hinsicht auch für unsere Verhältnisse Modell sein und gespannt auf den geplanten Bericht der Enquête-Kommission «Frau und Gesellschaft» machen. (Ein Zwischenbericht dieser Kommission ist Ende 1976 erschienen.)
- ⁴ Nähere Informationen und Zahlen hierüber bei Franz Pöggeler: Erwachsenenbildung, Stuttgart 1974, S. 104–107.
- ⁵ Zitiert nach H. Blaschek, S. 15.
- ⁶ Zürich 1975.
- ⁷ Wir nennen z. B. das Buch von Joachim Bodamer: Der Mann von heute – Seine Gestalt und Psychologie, Stuttgart 1956.

L'homme et la femme, partenaires égaux?

Jeanne Hersch

1. D'abord une remarque générale, qui conditionne toute la suite de ma réflexion: *la femme est avant tout un être humain.*

C'est-à-dire qu'elle est, comme l'homme, à partir de sa naissance et peut-être déjà auparavant, faite de données non pas seulement biologiques et psychologiquement héréditaires, mais aussi, et inextricablement mêlées à celles-ci, de données sociales,

culturelles, traditionnelles. En même temps, elle est, comme l'homme, en tant qu'être humain, virtuellement, un sujet capable de raison et de liberté responsable, ce qui signifie que les données constituant son être le plus intime sont encore, dans une certaine mesure, dans un certain sens, la matière première de son pouvoir créateur et auto-créateur.

Société, culture, tradition ne sont pas des apports extérieurs, servant à la manipulation d'un sujet antérieurement complet et libre, mais des données profondes, constitutives de celui-ci, sur lesquelles cependant il dispose d'un certain pouvoir d'invention et de re-création.

L'idée d'«égalité», au nom de laquelle on essaye de rejeter toutes les données traditionnelles, est aussi une donnée culturelle et traditionnelle.

2. Il est évident que ces données se modifient quand *les conditions de vie* changent profondément. La civilisation technique qui est la nôtre a surtout remplacé dans le travail humain la force physique par la machine, atténuant ainsi la principale inégalité physiologique entre homme et femme. Ils sont désormais l'un et l'autre placés socialement devant des tâches similaires, avec des aptitudes, semble-t-il, égales pour les remplir. Reste la différence naturelle fondamentale de la maternité, liée à des traditions profondément intériorisées dans la manière de sentir, et de se sentir, aussi bien des femmes que des hommes. Ni cette différence, ni ces traditions ne peuvent être effacées, ou ignorées, ou méprisées, sous peine de propager, malgré le slogan d'une «égalité» abstraite, malaise, maladie et désespoir.

Ces traditions confient dans la vie familiale des tâches distinctes – et inégales – aux femmes et aux hommes. Il est clair qu'une femme qui travaille professionnellement hors de son foyer comme son mari doit être aidée par lui pour ses travaux ménagers, et surtout qu'elle doit pouvoir disposer de toutes les commodités techniques actuelles. Il n'en reste pas moins que, dans notre civilisation, c'est alors *elle qui est aidée*, et non l'inverse, parce que ces tâches lui appartiennent et qu'elle y tient.

Une prétendue «idéologie au service de l'exploitation des femmes» ne suffit pas à rendre raison de ce qu'elle ressent. Il s'ensuit encore qu'une femme qui choisit de ne travailler que chez elle, pour sa famille, ne mérite ni le mépris dont «certaines» l'accablent, ni d'être reléguée parmi les rétrogrades attachées à un passé révolu, et il serait révoltant de susciter en elle l'humiliation revendicative d'une «servante de l'homme», – alors qu'elle-même ressent son travail com-

me étant le langage efficace de la tendresse éprouvée pour les siens. L'amour – et le besoin d'amour – ne sont pas choses péri-mées, et appliquer le schéma de la lutte de classes à tous les rapports humains revient à engendrer une société suicidaire, où nul ne trouverait plus sa raison de vivre.

3. Il suit de ce qui précède que lorsqu'on s'interroge sur la condition féminine, on se trouve aux prises avec un *emmêlement des problèmes qui lui sont propres avec ceux qui se posent aujourd'hui pour tous les êtres humains*. Ainsi les problèmes du respect des libertés fondamentales, de justice sociale, de sécurité publique et économique, de l'accès à la culture et à la science, de vraies possibilités de choix pour l'essentiel, se posent *pour tous*. Pour la femme, il s'y ajoute la lutte contre les séquelles d'un passé où elle était à bien des égards une mineure permanente, ne pouvant choisir sa voie et sa vie: discrimination de fait – même là où elle n'existe plus en droit – dans les domaines de l'éducation, de la formation professionnelle, de l'accès aux diverses professions (surtout celles comportant un niveau sociale élevé, de bons salaires, des responsabilités); l'inégalité des salaires, même pour un travail égal; une bien plus faible sécurité de l'emploi, toutes ces inégalités venant aggraver – et souvent empoisonner – les difficultés additionnelles que représentent sur ce plan sa mission maternelle et les traditions profondes, constitutives de son être, dont nous avons parlé plus haut.

4. Il n'existe pas aujourd'hui, dans notre société en mutation, de modèle dogmatique de la vie féminine, dont on ait le droit de dire qu'il est le meilleur et celui de l'avenir. Il faut être à la fois contre tout ce qui empêche *en fait* une femme de choisir son mode de vie, et contre toute pression exclusive ou dépréciative s'exerçant sur tel ou tel choix. C'est la liberté de la femme qui doit être respectée, et non telle option, traditionnelle ou dans le vent, aux dépens d'une autre option.

Les problèmes actuels se posent dans divers domaines et à divers niveaux :

Au niveau du droit, toute subordination à autrui, toute autorisation à demander à autrui constituent *des abus* désormais in-

justifiables – à supposer qu'ils l'aient jamais été.

En ce qui concerne *l'avortement*, la femme n'a de choix véritable que dans la mesure où la société lui ouvre une possibilité concrète et durable de garder son enfant avec elle, ou de lui permettre de vivre ailleurs, dans des conditions dignes d'un être humain. Sinon, aussi bien les adversaires que les partisans de la libéralisation de l'avortement sont dans l'hypocrisie. Les un allèguent à tort le droit de la femme à une décision libre qui reste en fait impossible, les autres font un crime d'un comportement qui n'est pas choisi.

Au niveau de *l'éducation*, les mêmes possibilités et les mêmes stimulants doivent être offerts aux filles qu'aux garçons, et les filles doivent être soumises à une sélection identique pour des études plus longues et plus difficiles.

Au niveau *économique et professionnel*, il faut que le principe «à travail égal, salaire égal» devienne une réalité contrôlée et assurée, que tous les niveaux professionnels soient accessibles aux femmes, que la protection de la maternité, les congés et les institutions nécessaires, à l'accueil de l'enfant, deviennent des données élémentaires de la société.

Au niveau de *la vie quotidienne*, les femmes qui assument souvent la charge de deux vies au moins doivent pouvoir disposer des instruments ménagers actuels d'une part, de l'aide du père de l'autre.

5. Mais il ne faut pas oublier que *l'«égalité»* est une abstraction qui ne nourrit pas le sens de la vie. Elle est parfois *condition* de

sens, elle n'en est *jamais la source*, même au niveau du travail, et à plus forte raison *au niveau du couple et de la famille*. Indispensable là où les choses vont mal, elle n'est qu'une fausse déclaration de guerre et une vaine exigence là où les choses vont bien. Il faudrait veiller à ne pas détruire «le noraal» au nom de l'exception et tenter, par les droits égaux, d'en restreindre les ravages. Un être humain, lorsqu'il aime, est capable d'intérioriser autrui et d'en ressentir, plus que les siennes, les peines et les joies. Mme de Sévigné avait mal à l'épaule de sa fille. Que signifie alors «égalité»?

6. *Ambiguïté de l'évolution actuelle*. Elle semble apporter un progrès accéléré. Pourtant:

- la libération des mœurs risque de se faire aux dépens de la femme;
- la surcharge de travail (famille plus profession) risque d'entraîner fatigue et vieillissement;
- les refus d'enfants risquent d'entraîner des frustrations et d'autres effets encore imprévisibles;
- une certaine perte du sens et du prix de la vie entraîne la perte du sens de la liberté, si bien que les hommes et les femmes pourraient se laisser également asservir;
- et si un jour, comme certains signes l'annoncent, l'homme, lui, en venait à contester la nécessité ou la légitimité du travail professionnel – *pour lui-même??*

Il importe avant tout, à travers les changements, de ne pas perdre le sens et l'amour de la condition humaine, avec ses dimensions, ses choix et ses responsabilités.

Geschlechtsspezifische Persönlichkeitsunterschiede *

Ein symptomatologischer und ätiologischer ** Beitrag

Elisabeth Lucker

Der Terminus «Geschlechtsspezifische Persönlichkeitsunterschiede» könnte «Progressisten» sicherlich veranlassen, von einer scheinbar antiquierten, überholten Fragestellung zu reden. Progressisten, die so urteilten, unterschieden nicht zwischen ihrem

Soll-Bild und dem tatsächlichen Ist-Bild im psychischen Habitus der beiden Geschlech-

* aus: «Katholische Frauenbildung», Heft 9/1974, S. 449 ff.

** Ätiologie = Ursachenlehre.